

Éditorial

Gaston Bachelard et la philosophie des sciences aujourd'hui

Si le « personnage conceptuel » *Gaston Bachelard* s'inscrit effectivement dans l'histoire et dans le temps – il ne s'agit pas d'un monolithe figé et desséché –, il convient dans un premier temps de reconstituer les quelques étapes qui l'inscrivent dans cette histoire.

On peut, sans simplifier excessivement, parler de trois vagues qui auront ponctué et rythmé les études bachelardiennes entre le début des années 1960 et le premier quart du XXI^{ème} siècle.

A. PREMIÈRE VAGUE

On peut indiquer qu'elle représente la période où émerge essentiellement le problème du “dualisme” bachelardien. Quelles furent les interprétations qui ont avant tout récusé la “vulgate dualiste”, puis opéré en faveur d'une réévaluation de la lecture strictement dualiste de Bachelard ? Ce sont très précisément les études inaugurales de Jean Hyppolite, de Georges Canguilhem et de François Dagognet. Ces travaux furent alors occultés par le succès des lectures d'inspiration althusserienne et “marxisante” de l'épistémologie bachelardienne : une vague qui se souleva et domina en France des années 1960 aux années '80.

Dans un premier texte consacré en 1954 à l'œuvre de celui qu'il présente alors comme son maître et son ami, et dont il soulignera encore, dix ans plus tard, la dimension « énigmatique », Jean Hyppolite invite à considérer la philosophie de Gaston Bachelard, suivant une formule qui deviendra pour le moins proverbiale, comme un « romantisme de l'intelligence, une théorie transcendantale de l'imagination créatrice ». Et Hyppolite de préciser :

Ce n'est pas son moindre intérêt que de la voir se développer sur ces deux voies très différentes en apparence. Elles paraissent parfois sortir d'un centre commun ou se rejoindre ici et là, elles paraissent d'autres fois s'opposer radicalement, se servir *mutuellement* d'antithèse dialectique ; l'une sert à se purifier de l'autre. On sent bien, pourtant, sans pouvoir encore l'exposer, qu'elles appartiennent à *une même philosophie, à un même existentialisme spéculatif et esthétique*¹.

¹ J. Hyppolite, « Gaston Bachelard ou le romantisme de l'intelligence », *Revue philosophique* (janvier-mars 1954). Ce texte est repris dans *Figures de la pensée philosophique. Écrits de Jean Hyppolite (1931-1968)*, tome II, Paris, PUF, 1971, pp. 644-645 [c'est nous qui soulignons].

Hyppolite reprendra ce thème en 1963, neuf ans plus tard, sous une forme d'autocritique :

L'unité de la pensée du savant et de celle du poète n'est pas une unité scolaire, qu'on découvre dans une idée générale, une fausse abstraction. Il y a sûrement *un centre*, un point de réconciliation, *un foyer vivant où tout converge*².

Éditorial

C'est *dans une perspective semblable* que Georges Canguilhem intervient dans le débat, à l'occasion du volume collectif *Hommage à Gaston Bachelard*, ouvrage qui regroupe diverses études recueillies auprès de collègues, d'élèves, de disciples et d'amis. Canguilhem introduit son discours en allant droit au but, à savoir en soulignant une difficulté notable :

Si c'est bien le « même homme » qui a effectivement écrit sur la science et sur la poésie, et si l'on peut, après une lecture attentive de l'œuvre et une réflexion approfondie, identifier *une « même démarche »* dans les divers travaux de Bachelard, *cela n'apparaît pas nécessairement en première approximation*³.

Avec François Dagognet, nous constatons que dans son premier travail significatif il affronte le problème de la *dualité du bachelardisme* sous le titre : « Le problème de l'unité » :

Nous plaiderons donc contre l'écartèlement, contre cette excessive dissociation. Nous développerons la thèse moins d'un contraste entre les deux régions de son Univers que de la mutuelle contamination *de l'un par l'autre. Les deux bords, que Bachelard a tant disjoints, se rejoignent, à son insu, par en-dessous*⁴.

Il est particulièrement notable qu'ici, dans ce même texte, Dagognet insiste sur *la dimension (quasi)épistémologique des recherches bachelardiennes sur les images* : Bachelard élabore *de fait* ce qu'il prétendait réfuter : « Et ce qu'il ne voulait pas, il l'a, malgré tout, élaboré, une néo-science de la Littérature »⁵.

² J. Hyppolite, « L'imaginaire et la science chez Bachelard », Conférence faite à Bruxelles le 7 février 1963, in *Figures de la pensée philosophique, op. cit.*, p. 677 [nous soulignons].

³ G. Canguilhem, « Sur une épistémologie concordataire », in *Hommage à Gaston Bachelard. Étude de philosophie et d'histoire des sciences*, Paris, PUF, 1957, pp. 3-12. Cité par J. Lamy, « Le dualisme bachelardien, un " faux problème " ? ». *Cahiers Gaston Bachelard*, Université de Bourgogne, 2012, *Sciences, imaginaire, représentation : le bachelardisme aujourd'hui* et *Le pluralisme cohérent de la philosophie de Gaston Bachelard*, Thèse de doctorat en philosophie, sous la direction de Jean-Jacques Wunenburger, Lyon, 2014.

⁴ F. Dagognet, « Le problème de l'unité », *Revue Internationale de Philosophie*, 1984, vol. 38, N° 150 (3), *Bachelard. Inédit, Correspondance avec Buber*, pp. 245-256 (ici p. 248).

⁵ *Ibidem*, p. 248. Voir sur cette question, J.-J. Wunenburger, *Philosophie des images*, Paris, PUF, 2001².

B. DEUXIÈME VAGUE

La deuxième vague commence dans les années 1970. Si l'on met de côté le volume important – sur lequel je reviendrai – publié très exactement en 1970 sous le titre, *Bachelard. Colloque de Cerisy*, cette deuxième vague correspond à la *séquence d'une lecture marxiste* de Bachelard, une sorte de séquence de “clôture inaugurale” ou “d'entrée à reculons” dans l'œuvre du maître. Ce fut tout à la fois un moment stimulant et profondément décevant, insatisfaisant. C'est le moment de l'enseignement de Dominique Lecourt en Sorbonne, et celui d'Althusser et Derrida à l'École normale.

L'orientation donnée au bachelardisme par Louis Althusser et ses acolytes⁶, qui va essentiellement dans le sens d'un “matérialisme dialectique” pensé en termes exclusivement épistémologiques, a largement conditionné la *réception* et la manière d'affronter l'œuvre de Bachelard en France ; et ce, avec le risque de transmettre *une image déformée et simplifiée* du bachelardisme, image qui n'est plus conforme à ce que nous trouvons effectivement à la lecture des textes qui composent l'œuvre prise dans son intégralité, avec *son audace spéculative* et *ses visions parfois énigmatiques*. Une œuvre que nous devons nous efforcer d'expliquer et d'analyser, et non de disqualifier *a priori* sur la base d'une pétition de principe⁷.

On peut désormais parler de cette période comme celle d'une “vulgate bachelardienne” ne constituant qu'une simple *approximation* du bachelardisme, une *approximation immédiate et naïve* qui attendait d'être rectifiée par une *seconde approximation*. Le mot d'ordre était alors celui de « rupture épistémologique », formule que Bachelard n'a jamais utilisée, mais qui devint la clé quasiment exclusive pour toute tentative de pénétration dans l'œuvre.

On citera ici les œuvres de Michel Vadé⁸ et de Dominique Lecourt⁹ qui appliquaient à leur réflexion sur l'œuvre de Bachelard *une structure de pré-compréhension extrinsèque*, trop éloignée des interrogations, des thèmes et des concepts qui l'animaient, tant du point de vue de son organisation que de ses développements internes. Tous deux avançaient le problème de l'interprétation de Bachelard à travers le prisme de l'héritage marxien et de sa réception française, en se situant dans l'espace théorique ouvert par la lecture qu'Althusser faisait du matérialisme dialectique. Et Georges Canguilhem avait bien perçu ce biais quand, dans sa *Préface* au livre de Dominique Lecourt, *L'Épistémologie historique de Gaston Bache-*

⁶ Voir sur ce point, L. Althusser, *Philosophie et philosophie spontanée des savants* (1967), Paris, François Maspero, 1974. F. Balibar, « Le cours de philosophie pour scientifiques », in A. Cavazzini (dir.), *Scienza, epistemologia, società. La lezione di Louis Althusser*. Venezia, 29-30-31 ottobre 2008 atti del convegno, Milano-Udine, Mimesis, 2009, pp. 15-27.

⁷ Cf. par exemple, C. Alunni, « Gaston Bachelard, encore et encore », *Préface* à G. Bachelard, *Métaphysique des mathématiques*, Paris, Hermann, « Pensée des sciences », 2021, pp. 7-22. Plus généralement, voir C. Alunni, *Spectres de Bachelard. Gaston Bachelard et l'école surrationaliste*, Paris, Hermann, « Pensée des sciences », 2019, *passim*.

⁸ M. Vadé, *Bachelard ou le nouvel idéalisme épistémologique*, Paris, Éditions sociales, 1975.

⁹ D. Lecourt, *Bachelard ou le jour et la nuit*, Paris, Grasset, 1974.

lard publié en 1969, il invitait son lecteur à prendre conscience qu'il « mobilise, pour son étude, certains concepts épistémologiques dont le lieu d'importation n'est pas dissimulé ». ¹⁰

Dans le cadre d'une reconstruction du bachelardisme officiel en France, on ne saurait nier qu'il est clairement nécessaire de renvoyer aux travaux de Dominique Lecourt, en ce sens qu'ils constituent dans cette période le paradigme même de la réception française de Bachelard et un axe essentiel de cette réception. Dès ses premières publications, Lecourt a décidément travaillé à la valorisation du patrimoine bachelardien, en particulier avec son invention du néologisme « épistémologie historique » proposé dès 1969 pour qualifier sa philosophie des sciences.

Enfin, c'est à lui que l'on doit cette insistance sur *l'énigmatique duplicité de l'œuvre et du personnage* inscrite dans le titre même de son ouvrage, *Bachelard ou le jour et la nuit*. ¹¹

En conclusion, et en bref, disons que la vision de l'œuvre bachelardienne est alors *faussée, dénaturée, déformée et incomplète*, pour ne pas dire *mutilée*, malgré cette vague de renouveau.

C. TROISIÈME VAGUE. Des années 1980 à nos jours

Cette vague, bien plus récente et bien plus complexe, n'est autre que notre contemporain. Il n'est qu'à souligner ici l'importance des recherches de spécialistes comme Jean-Jacques Wunenburger, Daniel Parrochia, Giuseppe Sertoli, Gaspare Polizzi, Carlo Vinti, Maria Rita Abramo, Francesca Bonicalzi ou Mario Castellana et, dans la nouvelle génération, Fabrizio Paolombi, Gerardo Ienna, Paola Donatiello, Francesco Garofalo, Michel-Élie Martin, Julien Lamy ou Vincent Bontems.

Nous sommes partis de cette base, de ce fonds représenté par les *deux premières vagues*, elles-mêmes conçues comme progression dans les études consacrées à l'œuvre de Gaston Bachelard, en ayant à l'esprit *l'énigme d'une dualité prétendue*.

Or, il nous semble désormais nécessaire, non seulement de reprendre la lecture « interne » des textes, souvent bien plus difficile qu'il n'y paraît, mais également d'en étendre l'analyse au « compagnonnage » de Bachelard avec les scientifiques-philosophes les plus notables (ses contemporains) qui partageaient avec lui ce que nous appelons désormais son « surrationalisme » (Edmund Husserl parlera en 1935 de « ein Art Überrationalismus »), catégorie centrale élaborée par Bachelard en 1936. ¹²

¹⁰ D. Lecourt, *L'Épistémologie historique de Gaston Bachelard* [1969], Paris, Vrin, 1978², Avant-propos de Georges Canguilhem, p. 7 (nous soulignons).

¹¹ D. Lecourt, *Bachelard ou le jour et la nuit*, op. cit., *passim*.

¹² G. Bachelard, « Le surrationalisme », in *Inquisitions*. Organe du Groupe d'Études pour la Phénoménologie Humaine, n° 1, juin 1936, L. Aragon, R. Caillois, J.-M. Monnerot, T. Tzara (dir.), Paris, Éditions sociales. Réédition, *Inquisitions. Du Surréalisme au Front Populaire*, Paris, Éditions du Cnrs, 1990.

Une autre manière de formuler ce nouvel horizon, qui est celui d'un *Gaston Bachelard rectifié*, serait de parler ici des *spectres de Gaston Bachelard*.¹³

Ce cadre générique qui est celui du « Surrationalisme » est caractérisé par les dialectiques de la raison : celle-ci remet en effet en question son axiomatique, et elle se réforme à partir des expériences *qui l'infirmement*. Ici, les spectres, présents partout, jouent simultanément comme concepts scientifiques et épistémologiques distribuant les « philosophèmes » d'un nouvel esprit scientifique, et comme « fantômes » des *actes* épistémologiques de savants élaborant leur propre description épistémologique.

Dès lors : quels sont les traits essentiels de cette « figure Bachelard » ou de son « personnage conceptuel » qui doivent absolument être rectifiés ou adjoints aux différents profils élaborés jusqu'ici durant les trois vagues brièvement décrites ci-dessus ?

C'est essentiellement le « *trait* » *mathématique* de ce grand spécialiste de la physique mathématique. Et ce trait se profile à partir de 1927, dès sa thèse d'État, avec *L'Essai sur la connaissance approchée*¹⁴ et sa Thèse complémentaire, *Étude sur l'évolution d'un problème de physique. La propagation thermique dans les solides*¹⁵. Il convient d'y ajouter, formant ainsi un triptyque fondateur, *La Valeur inductive de la relativité* parue en 1929¹⁶. On peut montrer facilement que la « figure mathématisante » du Bachelard philosophe des sciences, qui est extrêmement sensible aux développements de l'algèbre contemporaine, aux géométries non-euclidiennes, à la théorie de jauge weylienne, mais également aux questions logiques et axiomatiques, est *déjà intégralement présente et dominante* au cœur de ces trois textes inauguraux¹⁷.

Si certaines des études bachelardiennes consacrées à la théorie einsteinienne de la relativité générale ou aux mathématiques « modernes »¹⁸ sont pour partie déjà avancées, il reste encore à développer ces approches nouvelles sous bien des angles et à porter désormais une bien plus grande attention aux analyses absolument fondamentales que Bachelard a pu proposer de la mécanique quantique.

¹³ Voir sur ce point, C. Alunni, *Spectres de Bachelard*, *op. cit.*, 2019.

¹⁴ G. Bachelard, *Essai sur la connaissance approchée*, Paris, Vrin, 1927.

¹⁵ G. Bachelard, *Étude sur l'évolution d'un problème de physique. La propagation thermique dans les solides*, Paris, Vrin, 1927.

¹⁶ G. Bachelard, *La Valeur inductive de la relativité*, Paris, Vrin, 1929.

¹⁷ Voir sur ce point crucial le rôle central et profondément ambiguë de Roger Martin dans l'interprétation erronée qu'il donne du rapport de Bachelard au monde mathématique : R. Martin, « Bachelard et les Mathématiques » (1970), in *Bachelard. Colloque de Cerisy*, Paris, Union Générale d'Éditions, coll. « 10/18 », 1974, H. Gouhier, R. Poirier (dir.). Pour une analyse critique de cette position devenue absolument dominante, cf. C. Alunni, « Bachelard face aux mathématiques », in *Spectres de Bachelard*, *op. cit.*, ch. IV, pp. 113-138.

¹⁸ Je renvoie ici à la nomenclature établie par Fernando Zalamea dans sa *Philosophie synthétique de la mathématique contemporaine*, Paris, Hermann, coll. « Pensée des sciences », 2018 ; et en particulier sur sa distinction fondamentale entre « mathématiques modernes » et « mathématiques contemporaines », et entre « mathématiques élémentaires » et « mathématiques avancées » ; cf. ch. 1 et ch. 2, pp. 19-78.

Dans le même sens, il faut continuer à interroger ses interactions avec l'« école surrationaliste » des physiciens, mathématiciens et philosophes de son époque, tout en interrogeant les prolongements de son œuvre chez nos contemporains.

C'est bien ce à quoi s'attèlent les différents intervenants de ce numéro des *Bachelard Studies*.

Charles Alunni

École normale supérieure de Paris
charles.alunni@ens.fr